



ONZIÈME ANNÉE, VOLUME XXI, No 13.

Samedi 1 Avril 1893.

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1624, B. P.



ATTENTION !

Parmi les remèdes nombreux offerts à ceux qui souffrent des affections de la gorge et de la poitrine, il n'en est point qui mérite d'être recommandé mieux que le **Baume Rhumal**. Les cures radicales et véritablement merveilleuses obtenues par cette préparation ne s'appliquent pas seulement aux rhumes, bronchites et autres affections si multiples de la gorge et des poumons. Combien de personnes atteintes de la grippe, qu'aucun médicament n'avait pu remettre sur pieds, ont dû leur guérison au **Baume Rhumal**.

Le **Baume Rhumal** se recommande au public par un passé glorieux, par ses qualités éminemment curatives et son prix peu élevé.

Quantité de certificats de guérison ont été déjà publiés et d'autres sont journellement reçus ; quelle meilleure preuve peut-on donner de la valeur d'un médicament.

La science n'avait jusqu'alors et n'a rien découvert encore qui puisse rivaliser avec le **Baume Rhumal** dans la guérison des affections de la gorge, des bronches et des poumons.

LE BAUME RHUMAL

Est vendu partout 25 centins la bouteille de 20 doses

25 centins le flacon

EN VENTE
DANS TOUTES LES
BONNES
PHARMACIES

25 centins les 20 doses

INFAILLIBLE!

**LE BAUME
RHUMAL**

GUÉRIT :

Toux
Opiniâtre
Grippe
Bronchite

Rhumes
Persistants
Coqueluche

Maladies de la Gorge

Affections des Poumons

Dépôt Général :
L. R. BARIDON
PHARMACIEN
1703, RUE STE-CATHERINE
MONTREAL

CAFE ET EPICES

MARROTTE, LeBLANC & Cie

Importent leurs CAFES et EPICES directement du pays de production, et en font une spécialité.

Les MESSIEURS du CLERGÉ et les COMMUNAUTES RELIGIEUSES trouveront de grands avantages en s'adressant directement à la maison.

MARROTTE LEBLANC & CIE

573 RUE ST-PAUL - MONTREAL

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER

(CI-DEVANT DE LA MAISON B. LANCTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 RUE NOTRE-DAME - MONTREAL

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

TOUJOURS EN MAINS :

Un grand Assortiment de Corbillards

A vendre à des conditions très faciles.

16½ et 18 Rue St-Urbain, Montréal

Téléphone 1399.

Spécialité, embaumer.

NOUVELLE PUBLICATION I

"LA QUESTION OUVRIERE"

Explication de l'Encyclique de Léon XIII sur la même question

PAR UN PERE CAPUCIN D'OTTAWA

A vendre chez tous les Libraires

Dépot principal : INSTITUTION des SOURDS-MUETS, Mile-End, P. Q., près Montréal

PRIX :

L'OUVRAGE SEUL, 250 pages - - - 25 Cents
Contenant l'Encyclique en supplément, 330 pages - 30 "

AUX MESSIEURS DU CLERGE

VINS DE MESSE

Nous apportons une attention toute particulière à l'importation directe, de Sicile et d'Espagne, de nos vins de messe. Les certificats authentiques que nous tenons et qui sont approuvés par Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Montréal, sont une garantie incontestable de leur pureté. Nous tenons aussi 'huile d'olive pour lampe de sanctuaire ainsi que cierges approuvés.

HUDON HEBERT & CIE

Importateurs de vins et liqueurs en gros. 304, rue St-Paul, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "
" 8.30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires,

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.



Cloches Pour Eglises

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

PONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL

(Londres Ang)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY N. Y

HUGH RUSSEL,

Agent.

TEMPLE BUILDING

185 RUE ST-JACQUES MONTREAL

Prix donnés sur demande pour cloches

délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER.

Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions
Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL, Montréal

PERRAULT ET MESNARD, ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

Asile ST-BENOIT-JOSEPH

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC. ETC

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHABITE

LONGUE-POINTE, près Montréal.

John Taylor & Cie

LANGHBOROUGH, (Angleterre).

La PLUS GRANDE FONDERIE de CLOCHES

EN ANGLETERRE

Représentés par

J. T. SCANLAN

26, Rue ST-SACREMENT, Montréal.

Catalogues et informations donnés sur
demande.



PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	3	AVRIL	— Couvent de St-Laurent.
VENDREDI	5	"	— Collège de Joliette.
DIMANCHE	7	"	— Couvent d'Hochelaga.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	2	AVRIL	— Pâques, doub. 1 cl.
LUNDI	3	"	— De l'Octave, doub. 1 cl.
MARDI	4	"	— De l'Octave, doub.
MERCREDI	5	"	— De l'Octave, sem.
JEUDI	6	"	— De l'Octave, sem.
VENREDI	7	"	— De l'Octave, sem.
SAMEDI	8	"	— De l'Octave, sem.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 2. — Annonce de la fin du temps pascal.

Cathedrale. — Dimanche, 2. Confirmation à 7½ h. A. M. Office Pontifical à la messe et aux vêpres. Après la grand'messe, Mgr l'Archevêque donnera la bénédiction Papale.

Hotel Dieu. — Mardi 4. Profession religieuse.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédacteurs : { M. le chanoine P. N. Bruchésl.
M. le chanoine A. Archambeault.

Administrateur : M. le chanoine W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1892. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des neuf années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet à l'administrateur, à l'archevêché. Prix \$9.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

ARGENT A PRETER AUX FABRIQUES

La Société des Artisans Canadiens-Français de la Cité de Montréal offre à prêter aux Fabriques \$25,000.00 en sommes de \$1,000.00 ou plus.

Termes très faciles.

(PAR ORDRE), J. G. W. MCGOWN,
Secrétaire.

Boîte 1907, Montréal.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

11^{ME} ANNÉE. SAMEDI, 1 AVRIL 1893. VOL. XXI, No 13

SOMMAIRE :

I Pâques. — II Allocution du Souverain Pontife au Sacré-Collège. — III Le sentiment religieux à Montréal. — IV Conditions requises pour gagner les indulgences (suite). — V Léon XIII et le pauvre. — VI Discours de M. le comte Albert de Mun. — VII L'œuvre de la vénérable mère Marguerite Bourgeois. — VIII Le cardinal Place. — IX Sentiments d'un protestant sur la confession. — X Chronique. — XI Aux prières.

P A Q U E S

Hymne.

Aujourd'hui, dans le monde, respendit le jour où l'on raconte
d'une voix triomphante le glorieux combat du Christ ;

Quand il vainquit l'ennemi superbe, renversant, par sa vaillante
promesse, ses noirs bataillons.

Triste fut la faute d'Ève, qui nous priva tous de la vie ;
Joyeuse la naissance du fils de Marie, qui aujourd'hui nous
convie au festin commun.

Bénie soit Marie, la grande reine !

Elle a enfanté le roi qui enlève les dépouilles de l'enfer,

Qui règne avec gloire dans les cieux.

O roi éternel, daignez agréer les chants que nos voix exécutent
avec accord en votre honneur.

Vous êtes assis à la droite du Père.

Partout vainqueur, ayant surmonté la mort, vous possédez les
joies célestes.

O immense, ô sublime clémence du Christ ! ô bonté si belle,
si douce, si auguste !

Louange à vous, honneur, puissance, à vous qui avez daigné soulever le poids de notre antique fardeau.

Rachetée par les roses du sang de l'Agneau plein de douceur, l'Église aujourd'hui montre avec éclat sa couronne de fleurs.

Celui qui, par son pouvoir vainqueur, a pu laver nos crimes, nous a octroyé les dons les plus éclatants.

Éperdu à la vue de telles merveilles, saisi d'admiration, je me sens indigne de raconter les mystères qui se pressent en ce jour.

Fils de David, rejeton de la tribu de Juda, Lion puissant, vous vous êtes levé avec gloire.

La terre vous vit sous les traits d'un Agneau.

Dans le principe, c'est par vous que ce monde fut créé.

Vous êtes remonté au royaume céleste.

C'est là que vous rendez aux justes leur récompense, durant les siècles un bonheur sans fin.

Dis maintenant, impie Satan, à quoi t'a mené ta perfidie ?

La victoire du Christ t'enchaîne pour jamais dans les lieux embrasés.

Peuples, nations, admirez : qui jamais entendit de telles merveilles ?

Que la mort triomphât ainsi de la mort ; que de coupables fussent l'objet d'une telle faveur ?

Juif incrédule, pourquoi rester sous ta honte ?

Regarde les chrétiens, écoute quels chants joyeux et magnifiques ils adressent au Rédempteur.

O Christ, roi de bonté, qui nous remettez nos crimes, brisez les liens qui pourraient nous retenir encore.

Faites ressusciter avec vous la foule de vos élus ; enlevez-les jusqu'à cette gloire, jusqu'à cette félicité, où vous devez reconnaître dignement leurs mérites.

ALLOCUTION DU SOUVERAIN PONTIFE AU SACRÉ-COLLEGE

A l'occasion des anniversaires des 2 et 3 mars.

Le Souverain Pontife a reçu, le 2 mars, l'hommage des félicitations et des vœux que le Sacré-Collège des cardinaux, les divers Collèges de la prélatrice et NN. SS. les Evêques présents à Rome

sont venus lui offrir à l'occasion du Jubilé et aussi du double anniversaire de la naissance de Sa Sainteté (2 mars 1810) et de son couronnement (3 mars 1878).

A cette audience solennelle, qui a eu lieu dans la salle du trône, assistaient trente-cinq cardinaux.

Les sentiments dévoués de toute l'assistance ont été exprimés par l'organe du cardinal doyen, S. Em. Monaco La Valettá.

N. T. S. P. le Pape a répondu par le Discours suivant à l'adresse qui venait de lui être lue :

« Les trois heureux anniversaires que vous venez de rappeler, M. le cardinal, à savoir de Notre naissance, de Notre élévation au souverain pontificat et de Notre consécration épiscopale, sont autant de motifs pour Nous d'élever les yeux au ciel et de saluer d'un cœur reconnaissant la bonté du Seigneur.

C'est, en effet, sa miséricorde qui prolonge Nos jours, et c'est sa providence paternelle qui dans le laborieux ministère de l'apostolat universel, Nous soutient affectueusement, en tempérant par des consolations inattendues les nombreuses amertumes.

Ce n'est certes pas une légère consolation que celle dont Nous jouissons en la présente occasion de Notre jubilé, salué partout avec une affectueuse allégresse et salué par des manifestations extraordinaires dans cette auguste Cité qui a vu accourir, pour Nous rendre hommage, des flots pressés de peuple, des députations de Sociétés, des légations des Princes.

Au milieu de tant d'expansions de la piété filiale, inoubliable sera celle dont vous avez pu être témoins le 19 février à Saint-Pierre. On n'imagine pas de plus beau spectacle que celui du sincère enthousiasme débordant du cœur de s'Italiens et des étrangers, fraternellement unis dans une même pensée et accourus en si grand nombre que, pour les contenir tous, la plus grande basilique du monde semblait étroite.

Notre âme se réjouit de constater ces faits, car ils tournent à la glorification de l'Eglise et portent en eux le germe d'heureuses espérances.

Au reste, les présentes solennités ont un but plus élevé que Notre personne ; elles expriment l'honneur rendu à l'évêque des âmes, un hommage au Père de la grande famille chrétienne.

Ces sentiments si fermes et si ardents dans le cœur des uns finiront tôt où tard, avec l'aide de Dieu, par se frayer une voie dans le cœur des autres, car au milieu de tant de désillusions et d'un si profond bouleversement d'idées et de mœurs, l'instinct même du salut commun avertit les peuples de se serrer de plus en plus étroitement autour de l'Eglise qui a dans ses mains le ministère du salut, d'adhérer fermement à cette pierre fondamentale, hors de laquelle la justice et l'ordre social ne sauraient avoir de base.

Daigne, en attendant, le Seigneur exaucer pleinement les vœux

que vous venez, M. le cardinal, de Nous exprimer au nom de vos collègues et que Nous accueillons, comme il est juste, avec des sentiments tout particuliers de satisfaction et de reconnaissance. De Notre côté, Nous appelons les faveurs célestes les plus précieuses sur le Sacré-Collège, et, comme gage, Nous lui donnons du fond du cœur, ainsi qu'aux évêques et aux prélats et à tous ceux qui sont ici présents, Notre bénédiction apostolique. »

LE SENTIMENT RELIGIEUX A MONTREAL

Oui certes, la foi catholique est toujours bien vivace dans notre bonne population montréalaise. Il suffit de visiter, en ce moment, nos églises, d'assister aux exercices de retraite qui, en diverses paroisses, réunissent les fidèles et les préparent à l'accomplissement de leur devoir pascal, pour se convaincre de la vérité de cette assertion. La foule est nombreuse, non seulement dans telle ou telle église, au pied de telle ou telle chaire, mais encore dans tous nos temples, aux sermons de tous les prédicateurs. Partout, on retrouve un imposant et pieux auditoire. On y vient par conviction, sous l'empire d'un sentiment sincère où la foi a la meilleure part (1).

Grâce à Dieu, la piété est profonde encore en notre pays. Ce n'est pas, comme quelques-uns voudraient peut-être le faire croire uniquement par habitude que l'on se rend aux retraites, qu'on assiste au salut, qu'on suit les offices. Un plus noble mobile pousse au pied des autels nos populations. Elles ont heureusement mérité de conserver leur bon renom.

Récemment des considérations graves avaient amené l'autorité religieuse à ne plus ranger l'Annonciation parmi les fêtes d'obligation, tout en mentionnant comme règle l'assistance à la messe pour ce jour. Or qu'est-il arrivé ? c'est qu'à la première heure, les églises étaient remplies par la foule ouvrière tenant à obéir aux ordres de leur vénéré pasteur.

Et ce n'est pas sans s'imposer un certain sacrifice à la fin d'une journée de travail que ces foules composées d'hommes, d'enfants de jeunes gens, de femmes de tout âge et de toutes conditions viennent, avec empressement, écouter la bonne parole.

(1) L'étranger qui visite notre pays est vivement impressionné par ce spectacle vraiment touchant et nous avons souvent recueilli le témoignage de leur admiration.

Parcourez nos rues le Jeudi Saint, entrez dans les églises le Vendredi-Saint, alors qu'on prêche la passion, qu'on redit, pour l'édification des fidèles, le grand drame qui a régénéré le monde, et vous aurez une idée exacte de l'amour du peuple pour notre sainte religion. Allez prier près des repositoires, contemplez le recueillement de nos sociétés d'hommes faisant les stations du Jeudi-Saint et vous reviendrez bien convaincus qu'il y a là une vraie démonstration pieuse, un acte de foi sincère.

Plaise au Seigneur miséricordieux d'écouter de si ardentes prières et de prendre en pitié ceux qui l'implorant demandant de ramener à lui les âmes égarées et de ne pas laisser l'ivraie étouffer le bon grain !

LE GENERAL DE SONIS A SAINT JOSEPH

Nous lisons dans la *Revue Religieuse* de Rodez le trait suivant.

« Le général de Sonis n'était pas riche ; il avait de très nombreux enfants. Il se trouvait à Laghouat, en Afrique. Les années 1867 et 1868, deux années de misère et de charité, n'avaient pas été sans appauvrir les ressources du commandant militaire. De plus, malgré son peu de fortune et ses grandes charges, il tenait à faire honneur à sa situation, parce qu'il y représentait les deux choses qu'il respectait le plus après Dieu : la France et l'armée ; et sa maison s'ouvrait très hospitalière aux nombreux touristes du désert, à qui Laghouat n'eût pas fourni d'hôtellerie convenable. Aussi s'était-il trouvé, au commencement de 1868, chargé d'une dette de 7000 fr., ce dont il fut consterné, estimant qu'un chef militaire ne doit avoir à baisser les yeux devant personne et particulièrement devant aucun créancier.

« C'est ici que se place une de ces interventions extraordinaires de la Providence qui faisaient croire à M. de Sonis que Dieu devait prendre soin de ses intérêts, comme lui-même prenait soin des intérêts de Dieu. On était dans le mois de mars, mois consacré à saint Joseph, ont déjà raconté les Missions catholiques. La pensée vint au commandant que ce célèbre protecteur des familles pourrait seul le tirer d'embarras, et il s'engagea à faire tous les ans une neuvaine d'action de grâces en son honneur si, dans le courant de ce mois, il lui faisait trouver la somme qui lui manquait. Le lendemain, écrivant à un de ses amis d'Alger, un grand chrétien comme lui — M. Melcian d'Arc, président des

conférences de Saint-Vincent de Paul, — il lui raconta confidentiellement le vœu qu'il avait fait. L'ami en fut ému, et, plein d'admiration pour les sentiments de foi exprimés dans cette lettre, il en donna connaissance à un personnage aussi bienfaisant que riche, dont le nom veut rester caché et qui était, lui aussi, capable de la comprendre. Celui-ci, entendant cette confidence de l'amitié ne put retenir ses larmes : « Allons, je n'avais pas encore reçu de mission de saint Joseph, mais voici qu'évidemment il vient de m'en donner une. Ne dites rien ; demain j'enverrai de sa part à Laghouat les sept mille francs qu'il destine au brave et saint colonel de Sonis. »

« Le lendemain, un pli partait pour Laghouat, contenant sept mille francs en billets de banque, sans autre lettre d'envoi que cette simple ligne sur un petit papier blanc : De la part de saint Joseph.

« Tout fut gardé secret pendant plusieurs années : M. de Sonis remerciant saint Joseph de tout son cœur, sans trop savoir par quelle voie lui était venu ce bienfait. Un jour enfin, sur quelque indice, il lui vient en pensée que M. Melcian pouvait bien n'être pas étranger à la chose. L'ami s'en défendit ; mais, ne voulant pas qu'on lui attribuât le mérite d'une bonne œuvre dont il n'avait été que l'intermédiaire, il finit par tout dire à M. de Sonis. Celui-ci, à la fois confus et reconnaissant, écrivit à son bienfaiteur, enfin connu, une lettre admirable, qui était son remerciement et celui de saint Joseph. Mais désormais sa dette devenait à ses yeux une obligation de justice ; malgré des refus renouvelés, il promit de restituer. Il était devenu général à cette époque ; il s'imposerait des sacrifices. Il s'en imposa, en effet, jusqu'au jour où il parvint, non sans difficultés à faire accepter au procureur anonyme de saint Joseph la restitution complète de la somme que saint Joseph lui avait prêtée. »

CONDITIONS REQUISES POUR GAGNER LES INDULGENCES.

(Suite).

23° La visite de l'église est-elle toujours nécessaire pour gagner une Indulgence ?

Rép. — Cette visite n'est requise que dans les cas où elle est formellement prescrite dans l'acte de concession de l'indulgence,

mais alors, si cet acte désigne une église déterminée, c'est celle-là qu'il faut visiter, sauf le cas de dispense légitime ; si non, il suffit de visiter une église à son choix, ou même un oratoire public.

24° Les chapelles des couvents de religieuses, des hôpitaux, des prisons, des pensionnats peuvent elles être considérées comme oratoires publics au point de vue spécial des indulgences à gagner par les personnes qui habitent ces maisons et ne peuvent en sortir à leur gré ?

Rép. — Non, à moins qu'on ait obtenu un Indult. Cet Indult a été accordé à perpétuité au diocèse de Montréal le 8 juin 1862.

25° Est-il nécessaire de faire à pied la visite de l'église prescrite pour gagner l'Indulgence ?

Rép. — D'après une réponse de la secrétairerie de la S. Congrégation des Indulgences, du 27 mars 1834, il est permis de la faire à pied ou en voiture.

26° Si on veut gagner le même jour plusieurs indulgences pour lesquelles la visite d'une église ou d'une chapelle publique est ordonnée, est-il absolument requis de répéter la visite autant de fois qu'on veut gagner l'Indulgence ?

Rép. — Oui : ainsi l'a décidé la S. Congrégation des indulgences, par un décret du 29 février 1864. Par conséquent il faut que l'on sorte réellement de l'église, et qu'on y rentre dans l'intention de répéter les prières aux intentions du Souverain Pontife, autant de fois qu'il y a de visites prescrites.

27° Si on fait dans une église la communion le jour même où se gagne l'indulgence et qu'on y prie aux intentions du Saint-Père, est-il nécessaire d'y faire une seconde visite ?

Rép. — Non, la condition de la visite prescrite est par là même remplie.

LEON XIII ET LES PAUVRES

Les pauvres n'ont pas été oubliés durant les fêtes du Jubilé pontifical.

La société catholique d'assistance publique, la *Romanina*, a eu soin de choisir cent de ces pauvres, dont cinquante hommes et cinquante femmes, qu'elle a fait vêtir à neuf, en les invitant à s'approcher de la Sainte Table afin de prier Notre-Seigneur pour la conservation prospère de la précieuse existence de Léon XIII, et en leur faisant ensuite servir un banquet.

Pour le choix de ces pauvres, la *Romanina* s'est adressée aux curés des cinquante paroisses de la ville, qui en ont chacun désigné deux parmi les plus besogneux et les plus dignes de secours.

Les vêtements neufs destinés à ces pauvres leur ont été distribués le jour anniversaire du couronnement de Sa Sainteté. Ils se sont réunis dans l'église de Saint-Laurent *in Panisperna*, où fut sacré, il y a cinquante ans, Celui que Dieu appelait à devenir l'évêque des évêques.

Un peu après midi, ces pauvres qui venaient de prier pour le Pape ont été invités à se réunir à l'hospice de Ste-Marie *in Campella* ; et là, à deux grandes tables, on leur a servi le dîner que la Commission leur avait fait préparer par les bonnes Sœurs de l'hospice. C'est le Comité des Dames romaines qui a tenu à honneur de servir ces pauvres, doublement dignes d'être considérés comme tenant la place du Seigneur, et par leur condition et par la sainte communion qu'ils avaient reçue le matin.

La place d'honneur avaient été réservée à un vieillard de cent trois ans, de la paroisse de Saint-Laurent-hors-les-Murs, Sabatino Camilli. On était émerveillé de le voir, malgré son grand âge, conserver intactes ses facultés mentales et le libre usage de ses sens, sauf un peu de surdité.

DISCOURS DE M. LE COMTE ALBERT DE MUN

Voici la belle péroraison du discours prononcé par M. de Mun au Congrès de *La Croix* à Paris, dans le mois dernier.

« Les catholiques ne feront qu'une partie de leur œuvre, s'ils ne s'organisent que pour la défense des intérêts religieux, et s'ils ne réussissent pas à inspirer confiance au peuple, en se montrant les meilleurs défenseurs de ses droits et de ses intérêts. Vous avez entre les mains l'instrument le plus puissant de tous, le journal, le petit journal, visiblement béni de Dieu par les œuvres merveilleuses qu'il accomplit et la rapidité avec laquelle il se répand ; mon ambition pour lui est de le voir devenir, dans les milieux populaires, le véritable journal des ouvriers, l'organe catholique et social de leurs revendications.

« Je désire que, partout, les ouvriers vous connaissent, vous portent leurs plaintes, et s'habituent, peu à peu, à vous considérer comme leurs défenseurs les plus généreux !

« Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'une population ouvrière est entièrement sous la main d'un meneur socialiste, intelligent, laborieux, qui se jette avec impétuosité dans toutes les luttes

sociales, et de qui les ouvriers disent, quand on cause avec eux : « Vous nous reprochez notre confiance dans tel ou tel, parce qu'il est socialiste, mais il n'y a que lui qui s'occupe de nos affaires ! Il n'y a que lui qui nous parle de nos droits ! Si quelqu'autre s'en était occupé, nous l'aurions suivi de bon cœur ! »

« Il n'est pas un d'entre vous, messieurs, qui n'ait entendu des paroles de ce genre. Pour moi, qui parcours la France en tous sens, j'ai reçu très souvent des confidences semblables.

« On nous dit : « Un tel qui est le meneur socialiste, nous n'avons pas grande confiance en lui ; seulement c'est l'homme des ouvriers. » Messieurs, cette parole, elle est pour nous le plus sanglant, souvent le plus juste des reproches.

« Il faut que vous arriviez, à force de dévouement, à ce que les ouvriers disent : « L'homme des ouvriers, c'est cet homme de bien, ce-catholique, qui, en toutes circonstances, prend la défense de nos droits et de nos intérêts. »

« Ainsi, l'union entre nous, intime, étroite, supérieure à tous les incidents qui peuvent naître entre les hommes ; l'organisation de nos forces par la constitution des cadres et des caisses locales, régionales et centrales, enfin, le caractère nettement social, populaire, de notre action sur la classes ouvrières, voilà les trois désirs que je me permets d'exprimer à votre assemblée. Et j'ose dire qu'en les exprimant, je crois rester fidèle à la ligne de conduite tracée par le Souverain Pontife. Ce sont les conseils que j'ai recueillis de sa bouche hier encore, et dont je reviens pénétré en même temps que d'un profond sentiment de confiance dans l'avenir.

« J'entends quelquefois, messieurs, de braves amis qui, nous voyant au plus fort de la lutte, nous disent en nous serrant les mains : « Ne vous découragez pas ! » Mais comment pourrions-nous nous décourager ? Comment le pourrions-nous, nous, catholiques, qui avons cette force surhumaine que donne la foi, et par laquelle nous sommes plus forts que tous nos adversaires ? Comment le pourrions-nous, nous qui sommes les fils de l'Eglise et qui croyons en elle ? Quoi ! nous décourager parce que nous avons des difficultés, des amertumes, parce que nous subissons des attaques, parce que nous recevons des outrages ? Mais, messieurs, ce sont les fleurs semées sur notre route !

« Les outrages, les violences, de quelque part qu'elles viennent, les difficultés, les obstacles, mais c'est presque, j'ose le dire,

la paix de notre conscience ; car, en vérité, si nous n'avions pas cela, la route serait trop belle et le chemin trop riant pour des chrétiens qui croient que rien ne serait grand, sans la souffrance.

« Et puis, en vérité, comment n'être pas rempli de courage, quand on vient de Rome, quand on a vu passer le triomphe de la Papauté au yeux de 60,000 chrétiens de toutes les nations, faisant retentir l'air de la même acclamation, répétée dans toutes les langues. Quand on a vu ce spectacle et qu'on songe qu'à travers tant de persécutions, à travers tant de conjurations de toutes les puissances terrestres, au moment même où tous les moyens humains lui font défaut, la Papauté apparaît aux yeux du monde étonné, avec un si grand prestige, comment pourrait-on se décourager ? Comment le pourrait-on quand on vient de Rome, où on a vu un Souverain dépossédé, plus puissant dans sa faiblesse que tous les monarques de l'Europe, parce qu'il est fort des promesses d'immortalité dont il est le gardien, et cet homme, c'est le Pape. »

L'ŒUVRE DE LA VENERABLE MÈRE MARGUERITE BOURGEOIS

Nous venons de voir une œuvre de patience extraordinaire, qui est en même temps un résumé fidèle et exact de l'histoire de la Congrégation Notre-Dame et de la vie de la Vénérable Mère Bourgeois. C'est un travail dû au talent décoratif d'une religieuse de la Communauté. Il a coûté de longs mois d'exécution. Un classement méthodique des faits et gestes de la grande fondatrice de la maison, une étude approfondie des personnages mêlés aux débuts si modestes de la Congrégation, un énoncé succinct, mais rigoureusement contrôlé, des dates marquant les étapes successives de l'ordre et son développement merveilleux, voilà ce qui est enfermé dans ce tableau historique. Il est simple d'aspect, avec son enluminure aux tons pâles, relevés par une riche guirlande où se détachent en lettres séparées le nom de *Marguerite Bourgeois*, avec ses nombreux dessins relatant les diverses phases de sa pieuse existence, depuis sa naissance à Troyes jusqu'à sa mort.

Il faut un certain temps pour se rendre compte de la somme de travail réunie dans ces annales illustrées où pas un détail n'est

omis et où tout est scrupuleusement rapporté par la plume ou par le pinceau.

Ouvre de patience avons-nous écrit ; c'est une erreur ; nous aurions dû dire : œuvre d'amour, tant on sent de vénération, de culte profond dans cette série de dessins, tracés à la glorification de l'ordre établi par la V. Mère Bourgeois. Ajoutons aussi œuvre d'érudition, car il a fallu de nombreuses recherches et une étude minutieuse pour suivre pas à pas les traces de cette existence vouée à l'enseignement ; œuvre d'imagination enfin, pour varier les motifs d'ornementation, comme cette couronne formée de lys, de feuilles d'érable et de marguerites, souvenir délicat qui unit la France, le Canada et la Vénérable Fondatrice dans une même pensée ; comme cette heureuse disposition d'arceaux gothiques encadrant les diverses parties de l'œuvre.

L'auteur s'est inspirée des nombreux écrits relatifs à la Vén. Mère Bourgeois, car il est à l'honneur du Canada et de la France d'avoir dignement célébré ses vertus et montré ses mérites. Huit écrivains ont publié sur elle des ouvrages historiques pleins de détails et d'exemples d'édification, depuis M. Charles Glandelet, vicaire-général de Québec, qui composait, en 1701, au lendemain de sa mort, une première notice manuscrite, jusqu'à la Mère St-Victor qui, en 1883, complétait les remarquables travaux de M. de Montgolfier, de M. Faillon et de M. Sausseret.

Quelques-uns de ces ouvrages ont été composés par des contemporains et montrent de quel éclat brillait, aux yeux mêmes de la génération qui l'avait connue, cette femme remarquable. Ils forment une source de renseignements précieux qui ont été largement mis à profit par l'auteur du tableau historique.

La vie de la Vénérable Mère Bourgeois est trop connue, pour que nous en reproduisions ici les principaux traits ; mais le résumé *illustré*, que nous avons sous les yeux, nous fait bien comprendre la protection dont la Sainte Vierge a honoré notre ville. Elle en avait été proclamée la *Souveraine* : elle accepta ce titre et manifesta en maintes occasions sa bienveillante tendresse pour la cité des Maisonneuve, des Mance, des Bourgeois, des d'Youville. N'est-ce pas une inspiration divine qui faisait arriver ici tout d'abord, la fondatrice du premier hôpital, où furent soignés les colons blessés par l'ennemi, ou abattus par la maladie ; qui la faisait suivre de sœur Bourgeois, ouvrant la première école et distribuant aux enfants de ces mêmes colons la nourriture inte!

lectuelle ? N'est-ce pas à son auguste intercession qu'est due la prospérité de ces établissements dont nous avons, en diverses études, signalé les progrès admirables ? N'est-ce pas elle qui a donné à l'œuvre de la sœur Bourgeois tant d'éclat et lui a permis de briller non seulement au Canada, mais aussi aux Etats-Unis où elle compte plusieurs maisons.

Comme on le voit, c'est une pensée de reconnaissance profonde qui se dégage de l'examen attentif du travail dont nous parlons. Ce n'est pas dans un but profane, que ce tableau a été conçu et exécuté, c'est dans un esprit plus large et plus religieux.

S'il est grand par les dimensions, si même il est permis de supposer que dans la première école de sœur Bourgeois, il n'eût pu trouver place, on peut dire qu'il est une image fidèle du développement merveilleux de l'œuvre fondée par la Vénérable.

Une photographie très réussie de ce tableau doit accompagner à l'Exposition Colombienne les exhibits scolaires de la Congrégation de Notre-Dame.

LE CARDINAL PLACE

Voici quelques notes sur S. E. le cardinal Place, archevêque de Rennes, décédé le 5 mars dernier.

Né à Paris, le 14 février 1814, Charles-Philippe Place fit au collège d'excellentes classes, qu'il continua par de fortes études juridiques, en vue d'entrer dans la diplomatie. Dans ce but, sachant combien la théologie ajoute de puissance aux qualités intellectuelles, il se rendit à Rome pour y suivre les cours théologiques. C'était sur le conseil du P. de Ravignan qu'il prenait cette résolution. Elle devait le conduire à la vocation ecclésiastique.

Il se trouvait à Rome en 1819, au moment de l'émeute soulevée contre le Pape et Mgr Besson, dans sa *Vie de Mgr de Mérode*, raconte que le prélat, lorsqu'il affronta la mort en traversant la place du Quirinal remplie d'émeutiers qui le couchaient en joue, pour aller au palais retrouver Pie IX prisonnier, avait pour compagnon de péril le jeune Place, élève en théologie.

Bientôt après, quand le Pape dut quitter Rome, M. de Corcelles, qui le suivait à Gaëte, s'attacha M. Place comme secrétaire d'ambassade. Au retour, le jeune diplomate reprit ses études théologi-

ques, mais c'était pour dire adieu au monde. En effet, il entra peu après dans les ordres, et quand il quitta Rome pour rentrer en France, ce fut avec le dessein bien arrêté d'entrer dans une voie tout autre que celle qui l'y avait amené. Nommé tout aussitôt vicaire général par Mgr Dupanloup, dont il avait l'amitié et partageait les idées, il fut placé par lui à la tête du Petit Séminaire de Saint-Mesmin.

Il n'y resta que peu de temps, car en 1861 il était rappelé à Paris pour être mis à la tête du Petit Séminaire de Notre-Dame des Champs. Il en fut tiré, moins de deux ans après, pour devenir président de l'Œuvre des Ecoles d'Orient et, un peu plus tard, auditeur de Rote, poste dans lequel il succédait à Mgr Lavigerie. En 1866, il était nommé à l'évêché de-Marseille (en 1863, il avait refusé celui du Puy).

En 1878, Mgr Place était nommé à l'archevêché de Rennes, où la faveur de Léon XIII le vint choisir et 1886 pour en faire un cardinal de la Sainte-Eglise.

SENTIMENTS D'UN PROTESTANT SUR LA CONFESSION

Un protestant célèbre, lord Fitz-William, a résumé ainsi, dans ses *Lettres d'Atticus*, ses observations sur ce sujet.

« La vertu, la justice, la morale doivent servir de base à tous les gouvernements. Il est impossible d'établir la vertu, la justice, la morale, sur des bases tant soit peu solides, sans le tribunal de la pénitence, parce que ce tribunal, le plus redoutable de tous les tribunaux, s'empare de la conscience des hommes et la dirige d'une manière plus efficace qu'aucun autre tribunal. Or, ce tribunal appartient exclusivement aux catholiques romains. Il est impossible d'établir le tribunal de la pénitence sans la croyance à la présence réelle, principale base de la foi catholique romaine parce que, sans cette croyance, le sacrement de la communion perd sa valeur et sa considération. Les protestants approchent de la sainte Table sans crainte, parce qu'ils n'y reçoivent que le signe commémoratif de Jésus-Christ. Les catholiques, au contraire, n'en approchent qu'en tremblant, parce qu'ils y reçoivent le corps même de leur Sauveur. Aussi, partout où cette croyance fut détruite, le tribunal de la pénitence cessa avec elle, la confession devint inutile, comme partout où cette croyance existe, la confession devient nécessaire ; et ce tribunal qui se trouve nécessairement établi avec elle, rend indispensable l'exercice de la vertu, de la morale. Donc, comme je l'ai déjà dit, il est impossi-

ble de former un système de gouvernement quelconque qui puisse être permanent et avantageux, à moins qu'il ne soit appuyé sur la religion catholique romaine. Voilà donc la solution de la question la plus importante, après celle de l'immortalité de l'âme, qui puisse être présentée aux hommes : Quel est le meilleur des gouvernements ? Et plus on l'étudiera, plus on verra que cette croyance à la présence réelle s'étend non-seulement sur tous les gouvernements, mais sur toutes considérations humaines ; qu'elle est comme le diapason ; et qu'elle est, par rapport au monde moral, ce qu'est le soleil par rapport au monde physique : *Illuminans omnes homines.* »

CHRONIQUE

* * Demain soir, premier dimanche du mois, il y aura réception à l'archevêché.

* * La *Semaine Religieuse* a parlé dans son dernier numéro du grand mouvement qui vient de se manifester dans la province à l'occasion de l'exposition de Chicago : c'est avec la même satisfaction qu'elle voit le bureau des Commissaires Catholiques Romains de Montréal s'associer à ce mouvement et y produire les travaux de ses élèves.

Dans la brochure dont nous avons donné une courte analyse, se trouve la liste de ces travaux. Cette liste ne comprend pas moins de 3,330 objets divers, cahiers journaliers, cahiers d'écriture, de calcul, de cartographie ; feuilles de dessins, et pour les écoles de filles une série de travaux manuels. C'est un chiffre respectable et qui prouve une grande somme d'efforts.

* * Mgr Bégin, coadjuteur de S. E. le cardinal Taschereau est arrivé à Québec lundi après-midi. Sa Grandeur accompagnée de Mgr Marois, V. G. d'un grand nombre de prêtres et de citoyens s'est rendu de la gare à la Basilique où l'on a récité le *Te Deum*.

* * Winnipeg vient d'être dotée d'une nouvelle église dédiée à l'Immaculée Conception. C'est M. l'abbé Cherrier qui en est le curé. La bénédiction, qui a eu lieu le 17 de ce mois a donné lieu à des fêtes magnifiques dont les journaux nous apportent des comptes rendus détaillés. Le *Free Press* et la *North West Review* font de grands éloges du nouveau temple, et des décorations intérieures œuvres de M. Edouard Meloche de Montréal.

* * Mgr McDonald évêque de Havre de Grâce, Terre-Neuve, est de retour de Rome où il a assisté aux fêtes Jubilaires du Saint-Père. Il s'est arrêté deux jours à Montréal où il a visité quelques-unes de nos communautés. Sa Grandeur parle dans les termes les plus élogieux du collège canadien de Rome et des prêtres dévoués qui le dirigent.

* * Le pèlerinage annuel français se rendra à Rome pour faire sa visite au Souverain Pontife le 10 avril prochain. Cette

année, à raison des circonstances exceptionnelles du Jubilé, ce pèlerinage sera extrêmement nombreux.

* * L'entourage du Pape regarde comme presque certain le prochain rétablissement des relations diplomatiques entre le Vatican et la Grande-Bretagne.

M. Gladstone aurait promis à Léon XIII d'envoyer auprès de lui un chargé d'affaires, si le projet de *Home Rule* est adopté ; le Pape enverrait à Londres un *internonce*.

* * L'excellent docteur Ceccarelli, médecin de Léon XIII, mort just : la veille des fêtes jubilaires, semble avoir voulu justifier les paroles prophétiques qu'il prononçait il y a peu de temps. A un très haut personnage qui le questionnait au sujet de l'état de santé de Léon XIII, Ceccarelli avait répondu familièrement :

« Le coffre est solide ; l'hygiène suivie est tout à fait irréprochable ; donc, à moins de quelque imprudence grave, le Pape doit enterrer la plupart des personnes de son entourage, à commencer par moi ! »

* * L'étroite union de prières entre l'Eglise militante et les héros chrétiens qui triomphent au ciel, continue de s'affirmer d'une manière éclatante, en cette année privilégiée des fêtes jubilaires. Voici que la troisième des béatifications annoncées vient d'avoir au-dessus du vestibule de Saint-Pierre, dans la salle de la *Loggia*, magnifiquement ornée et toute resplendissante des feux d'un riche luminaire, figurant les clartés du Paradis. L'honneur des autels y a été décerné à un humble religieux, le Bienheureux Léopold de Gaiche, du diocèse de Pérouse, prêtre profès des Mineurs Réformés de Saint-François.

C'est l'après-midi, vers quatre heures, que Sa Sainteté Léon XIII s'est rendu dans la salle de la *Loggia*, précédé de ses gardes-nobles et escorté de LL. EEm. les cardinaux, pour offrir ses hommages et ses prières au Bienheureux.

Au moment de l'arrivée du Saint Père, la salle de la *Loggia* était littéralement remplie par plus de trois mille assistants, pendant que beaucoup d'autres, ne pouvant y pénétrer, se trouvaient dans la Salle Royale.

Toute l'assistance a récité le Rosaire et le Pape a encensé l'autel où était exposé le Saint-Sacrement.

* * A propos de la prise de possession du titre presbytéral de Saint-Grégoire par le cardinal Vaughan, le *Daily Chronicle*, journal protestant, constate les progrès extraordinaires du catholicisme en Angleterre, et ce journal ajoute : « On peut se demander si l'heure n'est pas proche où il sera utile pour l'empire britannique d'ouvrir des relations officielles avec un pouvoir qui nomme 125 évêques dans ses possessions. La reine Victoria et Léon XIII sont les seuls potentats qui peuvent dire, l'un territorialement, l'autre hiérarchiquement, que le soleil ne se couche pas sur leurs Etats. »

****** L'affluence a été telle dans les églises de Barcelone à l'occasion des fêtes célébrées en l'honneur du jubilé du Pape, que la communion a été donnée à 40,000 personnes.

****** Le czar, à l'occasion du jubilé du Pape, a envoyé des marbres, des lapis-lazuli et des malachites, pour orner le maître-autel de l'église Saint Joachim, dédiée à saint Joachim, patron de Léon XIII.

****** Un nombreux pèlerinage roumain viendra à Rome dans le courant de ce mois. Il a été organisé par le recteur du séminaire de Balarscalva, et par Mgr Victor Michalzi, l'évêque greco-roumain de Lugos.

****** La Norvège ne s'est point tenue en dehors du mouvement qui a porté tous les peuples, même ceux des pays infidèles, hérétiques ou schismatiques, aux pieds du trône du Saint-Père, à l'occasion de son jubilé.

Les catholiques de Norvège n'ont pas d'église nationale à Rome. Ils vont commencer par avoir une chapelle spéciale dans l'église de Saint-Charles-au Corso. Avec l'autorisation du Souverain Pontife, elle sera consacré à saint Olaf, roi et protecteur de la Norvège.

A l'occasion du Jubilé, les Norvégiens ont présenté au Souverain-Pontife, le tableau qui doit orner l'autel de cette chapelle. Il représente saint Olaf avec les insignes de souverain et de guerrier à la fois, le front ceint de la couronne, sur lequel plane le nimbe.

C'est avec plaisir que nous publions la demande suivante faite par un zèle missionnaire de Hammonton.

Un moyen facile de venir en aide à de pauvres missions.

Rcueillez les timbres-poste oblitérés de toutes nuances et de tous pays et envoyez-les au Rev. B. M. Barral, Missionnaire à Hammonton, New-Jersey, Etats-Unis. Veuillez donner de suite votre adresse et vous recevrez avec les renseignements nécessaires un souvenir des missions d'Hammonton.

AUX PRIERES

Sr M. Amanda Rodrigue, tertiaire, de la Providence.

EXPOSITION DE CHICAGO

Maison de pension pour ecclésiastiques

Pendant le temps de l'Exposition

Tenue par Mme F. Leblanc, 41, rue Sibley, à quelques pas de l'église des Canadiens.

Cette maison est recommandée par le Rév. M. Bergeron, curé de Notre-Dame. Prix très modérés.

On s'empressera de fournir tous les renseignements qui seront demandés.

S'adresser à Mme F. Leblanc 41 rue Sibley, Chicago Ill.

LE SIROP DE TÉRÉBENTHINE

—DU—

Dr LAVIOLETTE

Guerit les Maladies des Voies Respiratoires et Urinaires

25c et 50c le FLACON.

CERTIFICATS

Montréal, 30 Mars 1891.

J. G. Laviolette, Ecr., M. D.

Cher Monsieur. — Je suis heureux de vous dire que l'usage que j'ai fait de votre *Sirup de Térébenthine* m'a procuré un soulagement considérable dans l'affection des reins et de la gorge dont je souffre depuis de nombreuses années, comme vous le savez.

Ce résultat est nécessairement, pour ceux qui me connaissent, une preuve certaine de l'excellence de ce médicament. Aussi, pour le bien de l'humanité, je souhaite que ce précieux sirup soit connu partout.

Croyez-moi sincèrement,

Votre dévoué et obligé,

F. X. TRÉPANIÉ, Ptre.

Convent des Sourdes-Muettes, 401, rue St-Denis.

Montréal, 29 février 1892.

J. G. Laviolette, Ecr., M. D. No 217 rue des Commissaires. Monsieur. Je souffrais, depuis 22 ans, d'une bronchite grave, accompagnée d'oppression et que j'avais contractée pendant la guerre Franco-Prussienne. J'ai fait usage tant en France qu'au Canada de plusieurs remèdes réputés importants, mais sans aucun résultat. Je suis maintenant parfaitement guéri après avoir fait usage de 4 flacons de votre Sirup de Térébenthine. Je suis heureux de vous donner ce certificat et souhaite pour le bien de l'humanité que ce sirup soit connu partout.

AUGUSTE BOUESNEL,

Gérant des annonces du National.

Propriétaire : J. G. Laviolette, M. D.

217, Rue des Commissaires, Montréal.

Sorel, 11 février 1892.

Je, soussigné, ai fait usage du Sirup de Térébenthine du Dr Laviolette pour une bronchite dont je souffrais depuis une année. Ce sirup m'a non seulement guéri de cette bronchite, mais aussi de la gravelle et de calculs de reins dont je souffrais beaucoup depuis trois ans et dont j'ai failli mourir il y a deux ans. Je suis maintenant en parfaite santé, tous les symptômes de ces maladies ayant complètement disparu depuis à peu près trois mois.

J. B. ROUILLARD

Inspecteur général des mines de la province de Québec.

Je souffrais, depuis plus d'un an, d'une toux opiniâtre, accompagnée d'une expectoration abondante et de mauvaise apparence, de transpiration la nuit, de points ou douleurs à la poitrine, d'affaiblissement et d'un dépérissement général et progressif qui me faisait redouter la consommation. Je pris plusieurs remèdes sans aucun soulagement. Je suis maintenant parfaitement bien, au grand étonnement de mes amis, et je déclare avoir été guéri par le *Sirup de Térébenthine* du Dr Laviolette. J'en ai pris cinq flacons de 50c chaque. Je recommande ce précieux Sirup à ceux qui toussent et se croient en consommation.

WILFRID DASTOUCS.

Tabacaliste et tenant un dépôt de journaux au No 99 rue St-Antoine, coin de la rue Ste-Marguerite, Montréal.

PELISSIER & McCRUDDEN INGENIEURS-MECANICIENS

193 RUE ST-URBAIN, MONTREAL

(Bâtisse de l'Orphelinat St-François-Xavier)

TOUTES SORTES D'OUVRAGES EN FER, CUIVRE, Etc.

Grues a Vapeur, Engins de toutes sortes, Supports, Poulies, Etc.

Poseurs et Constructeurs d'Appareils de Buanderie,

MOULINS A CAFES, Etc., Etc.

ASCENSEURS HYDRAULIQUES ET ELECTRIQUES DE TOUTES DIMENSIONS.

D'après un nouveau système de sûreté.

SPÉCIALITÉ : Ouvrages pour Couvents, Collèges et Eglises.

N. B.—Les ordres sont exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

COX & AMOS

ARCHITECTES ET INGENIEURS CIVILS

(SPÉCIALITÉ ARCHITECTURE RELIGIEUSE)

A. ARTHUR COX, A. R. I. B. A

L. A. AMOS, C. E.

17 COTE DE LA PLACE D'ARMES

TELEPHONE BELL 2758.

MONTREAL.

— LA —

ADAMS LAUNDRY MACHINERY Co.

DE TROY, N. Y.

FOURNIT TOUS LES APPAREILS DE BLANCHISSERIE

Et établit toutes Buanderies pour Hotels, Maisons
particulières et Etablissements publics.

MILLER FRERES & TOMS

Seuls Agents pour le Canada

123 RUE KING

MONTREAL

Bureaux à Toronto :

74 RUE YORK.

H. D. SIMMONS, Agt.

Fabricants de la célèbre fournaise à eau chaude "Dwinneil"
Chèvres et Grues à vapeur, Engins à vapeur, etc., etc., etc.



CASTLE & FILS
VITREAUX D'EGLISE...
GRISAILLE ET MOSAIC
PERSONNAGES ET TAB-
LEAUX

CLOCHES D'EGLISE

REFERENCES

BASILIQUE, SON EMINENCE CARD. TASCHEREAU
EGLISE, STE. THERESE P. Q.
" BUCKINGHAM P. Q.
" ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.
COUVENTS DU SACRÉ CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX
SA GDR. MGR. OTTO ZARDITTI, MILWAUKEE, WIS.
REV. M. BOISSINEAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.
ET PLUSIEURS AUTRES

20, rue Université, Montréal.

La **BANQUE du PEUPLE**

A MAINTENANT OUVERT

SA SUCCURSALE

Rue Notre-Dame Ouest,

Coin de la rue Aqeduc.

On y reçoit en dépôt toutes
les économies depuis une piastre
en montant, et la BANQUE
paie quatre pour cent sur ces
dépôts.

F. ED. MELOCHE

Professeur à l'École des Arts de Montréal

DECORATION D'EDIFICES PUBLICS, RELIGIEUX ET CIVILS
ARCHITECTURE — PEINTURE

DOMICILE et ATELIER : 62 BERRI - MONTREAL

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et
Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

HARMONIUM

neuf, valant \$100, sera vendu \$50 au comptant. Moulin
à presser le beurre, valant \$10.50, sera vendu à \$6.50.

Produits d'un fond de Banqueroute chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

STANDARD

LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825,

DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonis distribués, \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

MAISON FONDÉE EN 1843
OWEN MCGARVEY & FILS

MANUFACTURIERS ET MARCHANDS DE
MEUBLES DE TOUTES SORTES
1849, 1851 et 1853 RUE NOTRE-DAME — MONTREAL

Toujours en mains : Meubles de salon, de chambre à coucher, bibliothèque, etc. Nous
faisons une spécialité de MEUBLES D'ÉGLISE, tels que prie-dieu, etc., etc.

H. A. PEARSON & CIE

MARCHANDS - TAILLEURS

22 CARRE CHABOLLEZ — MONTREAL

LAPORTE, MARTIN & CIE

Importateurs de Vins, Liqueurs, etc.

Nous offrons aux Messieurs du Clergé, à des prix
spéciaux :

VIN DE MESSE qualité supérieure
HUILE D'OLIVE

De Table et pour Sanctuaire, qualité supérieure

2548 rue Notre-Dame, coin de la rue des Seigneurs

JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC,

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390. Rue St-Jacques, 390.

HENRY & N. E. HAMILTON

CARRÉ VICTORIA

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTES

Importations de France, d'Angleterre et d'Allemagne.

Spécialités pour Communautés Religieuses.

CLEVELAND FIRE BRICK CO.

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE \$50,000

Divisé en 500 actions de \$100 entièrement libérées
Constituée et incorporée par une charte de
l'Etat du Tennessee du 17 décembre 1889,
Siège social à Cleveland, (Tenn.)

EMISSION DE 250 OBLIGATIONS DE \$100 CHACUNE

Remboursables au pair en 25 années par tirages annuels, à partir du 1er décembre 1893. **Interet Annuel \$7**, payable par moitié les 1er juillet et 1er janvier de chaque année.

Les coupons seront payables : à NEW-YORK, à MONTRÉAL et à PARIS. Le remboursement des titres amortis se fera dans les mêmes villes.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Messieurs : J. W. MACQUILLAN, propriétaire et docteur médecin,
Président du Conseil d'Administration.
C. J. C. NOEL, propriétaire, Directeur et Trésorier.
ARMAND NOEL, Directeur des Travaux.

PRIX D'EMISSION : \$100

Payable comme suit :

En souscrivant.....	\$ 25
A la répartition.....	25
Un mois après.....	25
Deux mois après.....	25

Total \$100

Ce placement ressort à 7 p. c. l'an

ON SOUSCRIT DES A PRESENT ET PAR CORRESPONDANCE

Chez M.M. de CHATELARD & Cie., Banquiers, a New-York,
5 Broadway, et a Montreal, (Canada) 103 rue St-Francois-Xavier.

Nous pouvons donc dire que les obligations que nous offrons aujourd'hui constituent une valeur de *premier ordre* dans toute l'acceptation du mot. Elles sont garanties par une première hypothèque sur toutes les propriétés immobilières et mobilières de CLEVELAND FIRE BRICK CO., et de THE CLEVELAND ELECTRIC LIGHT CO., consistant en terrains, usines, machines à vapeur et autres, fours, maisons d'ouvriers et des directeurs, le tout situé en la ville de Cleveland. Ces deux compagnies ont garanti le remboursement conjointement et solidairement entre elles deux, du montant du capital, intérêts et accessoires dans vingt-cinq années au plus tard. Les redevances et obligations dues par la municipalité de Cleveland et par les particuliers de la même ville, s'élevant actuellement à \$7,200 par an, sont aussi données comme garanties.

CHS DESJARDINS & CIE

IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS DE

Chapeaux et de Fourrures

1537 RUE STE-CATHERINE

PARDESSUS EN CAOUTCHOUC NOIR, pour eccl^e
siasitiques.

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES.

PARDESSUS EN FOURRURES, pour voyage.

CASQUES, Etc., Etc., Etc.

LE TOUT A TRÈS BAS PRIX.

CORYZA (Rhume de cer-
veau), OZÈNE, PUNAISIE
(Puanteur du Nez) etc.

GUERIS PAR LE

Baume Catarrhal

DR NEY

Le grand remède français

Témoignage du R^{ev}. F. J. E. Poirier

M. L. ROBINAILLE, Pharmacien

« Je me fais un devoir de reconnaître les ver-
tus curatives de votre excellent BAUME CA-
TARRHAL du Dr NEY. Je souffrais depuis
plusieurs mois d'un CATARRHE NASAL,
pour la guérison duquel j'avais employé sans
succès un Baume Nasal réputé très efficace en
pareil cas. Sur votre recommandation, j'essayai
le BAUME CATARRHAL du Dr NEY; il n'y
a que quelques jours que j'en fais usage et la
maladie me paraît déjà en pleine voie de gué-
rison. »
Votre bien dévoué etc.
F. E. POIRIER.

En vente partout à 50 cts et \$1.00

à Franco par la maille sur réception du prix.

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE P. Q.

CHOLERA !
Prévenez cette TERRIBLE MALA-
DIE en vous procurant de suite
L'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY

La Diarrhée, quoique n'ayant pas ordi-
nairement le caractère grave du Choléra, est
souvent des conséquences funestes, si elle
est négligée.

Quelques doses d'ANTICHOLÉRIQUE
du Dr NEY arrêtent à son début ce ma-
si redoutable.

M. A. CASSEANT, pharmacien, aux États-
Unis, écrit ce qui suit :

M. L. ROBINAILLE,
Monsieur et Cher Confrère,

« J'ose me faire un devoir de témoigner en faveur
de l'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY, que
vous (tes, parait-il, en voie de faire connaître
au public canadien. Voilà plus de dix ans que
je suis dans la Pharmacie en différentes localités
aux États-Unis, et je dois être en toute sincérité
que je ne connais pas de préparation qui ait
donné autant de satisfaction que l'ANTICHOLÉ-
LÉRIQUE du Dr NEY. J'ai eu occasion de voir
cette excellente préparation employée dans une
forte dose de cas et toujours avec le plus grand suc-
cès. D'après mon expérience, c'est véritable-
ment le spécifique par excellence contre le CHO-
LÉRA et la DYSENTERIE. » Bien à vous,
A. D. CASSEANT, Pharmacien
Fall River, Mass. 2 avril 1892.

En vente partout à 50 cts la bouteille.

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE P. Q.